

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Bibliothèque nationale de France](#)[Collection](#)**Fonds L. S. Senghor de la BnF-Manuscrits** (Paris, France)[Collection](#)[Volume BnF NAF 17884](#)[Collection](#)[Chant pour Yacine Mbaye](#)[Item](#)[Chant pour Yacine Mbaye \(v2\)](#)

Chant pour Yacine Mbaye (v2)

Créateur(s) du document : Senghor, Léopold Sédar

Présentation

TitreChant pour Yacine Mbaye (v2)

SujetSenghor, Léopold Sédar

DescriptionTranscription des feuillets manuscrits conservés à la BnF, f4-f7.

Auteur(s)Senghor, Léopold Sédar

Informations

Date1974

Format4 f.

Localisation

SourceNAF 17884, F.4-7

ÉditeurGroupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Riffard, Claire (transcription)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Senghor, Léopold Sédar, *Chant pour Yacine Mbaye (v2)*1974.

Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/28>

Notice créée par [Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor](#) Notice
créée le 20/03/2024 Dernière modification le 08/07/2025

Chant pour Yacine Mbaye

Deuxième version, manuscrite, folios 4 à 7, inscrit par Senghor « 2^e version »

<médiane>

Mbaye toi aussi Mbaye, si je t'ai choisie Mbaye, c'est pour ta beauté ~~noire-sombre~~

Pour ta peau de bronze polie, pour ta peau de bronze khérère.

Je parle de l'accord, et que rien n'y soit défaut

Hi-P/rien pour sûr excès. Je t'ai élue pour ton visage d'orient aux deux étoiles <de diamant>

Pour ton visage tatoué de deux traits droits aux ~~à-la~~ commissure, <lâ> des yeux amandes

Paré de nattes haut plaqués, guirlandes du visage

Et la queue de tresses flotte mobile, au vent frais de la nuque.

Je te chante pour ta beauté, et je module la mesure

Mesure la courbe tes courbes : la proue prouesse de la poitrine, la fuite

Souple gracieuse des hanches. Si je te chante, c'est pour l'épreuve difficile.

C'est difficile d'être gracieuse au bout du stade,

<Mon antilope>

~~Ma linguère~~ penchée, si belle dans l'angoisse et belle dans l'attente ton attente.

II

Te voilà partie, lentement, en troisième position.

Tu es remontée aux quatre cents mètres, te détachant de Koumba-amul-Ndèye, te plaçant dans la foulée de

Ndèye Diassik, la Mauvaise au long cours, toute de muscles de tendons tendue.

Tu portes les couleurs du Continent : le maillot blanc rayé de rouge vertical

Et la culotte noire, qui informe le ventre et la force de l'Afrique.

Or Ndèye Diassik se retourne, décoche son regard oblique et voilà sa première victime

Foudroyée soudain, qui roule sur le gazon comme un lièvre,

après les huit cents mètres, à la sortie du virage est, le soleil dorant ses nattes levées

Yacine monte à la hauteur de Ndèye et redresse son buste
Royaume ma Linguère, souriante comme Néfertiti.
Linguère, mais la noblesse n'est pas dans le ventre ; elle est bien dans l'accord.
Elle est noblesse dans le courage et noblesse dans la patience
Dans le cœur noblesse dans le foie dans la foie
Dans un buste dressé angle droit, et ses jambes sont des bielles bien huilées

III

Yacine monte à l'épaule de Ndeye, qui d'un violent coup de reins accélère la cadence
Diassik a coupé le souffle de l'espoir à une fille au maillot bleu
Qui s'écroule sur la pelouse. On l'emporte comme une morte.
Mais Yacine donne à son souffle à sa foulée la longueur juste
La rythmant l'arythmant comme le tétramètre qu'informent les tam-tams de vie
Buvant l'oxygène vert comme une boisson tonique
Quand c'est déjà la cloche de l'angoisse, la cloche de l'espoir.
Yacine est remontée à la hauteur de Ndèye, si noire dans son maillot blanc.
D'un nouvel œil mauvais d'un nouveau coup, elle coupe les jarrets de Koumba
Qui les bras ballants s'affale baveuse. Mais Linguère avait pressenti.
Elle lance la meute en avant de ses dernières forces
Supérieure. Le stade est debout, clamant acclamant le nom de sa reine
Et les pelouses sont fleuries de pagnes parfumés de coiffures joyeuses
Et la voilà déroulant sur la frise, ses langues jambes harmonieuses
Et la voilà à six mètres de la ligne claire, portée sur la crête de la strophe
Et tu tombes Linguère, et tu tombes parfaite dans mes deux bras de père.